

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Band: - (1933-1934)
Heft: 31-33

Artikel: L'ouverture du Cinéma Bel-Air, à Lausanne
Autor: Sensine, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ouverture du Cinéma Bel-Air, à Lausanne

Depuis le vendredi 26 mai, Lausanne compte une nouvelle salle consacrée à l'art qui fut muet. Disons d'emblée que la soirée d'inauguration du Cinéma Bel-Air, que dirigera M. Raoul Siegrist, fut un immense succès; de nombreux représentants des autorités et quantité de notabilités lausannoises avaient tenu à y assister. Au début de cette belle manifestation, M. Siegrist présenta brièvement le programme de son activité. Voici son petit discours :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je suis heureux de vous souhaiter à tous une cordiale bienvenue et de vous remercier d'avoir bien voulu honorer de votre présence, ce soir, l'inauguration cinématographique officielle du Cinéma-Théâtre Bel-Air.

Après plus de trente années d'existence consacrées au music-hall, à l'opérette, à la revue et même à l'opéra, l'ancien Kursaal de Lausanne, pour accueillir ses aimables et fidèles habitués, a revêtu de fort beaux atours. M. Jean Abbuhl, administrateur délégué de la Société de Bel-Air, a voulu doter Lausanne d'une salle de spectacles digne de notre cité. Il a chargé M. Marti, architecte, des transformations et de la décoration de la salle, des installations ultra-modernes d'aération, de ventilation et de chauffage — et c'est cette nouvelle salle, cette exquise bonbonnière, qui s'est ouverte, il y a quelques semaines, au public lausannois, pour lui présenter, sous l'habile direction de M. Wolff-Petitdemange que je regrette de ne pouvoir avoir à mes côtés ce soir, la revue locale : « Lausanne en bombe ! » qui a remporté, dans ses nouveaux décors, l'éclatant succès que l'on sait.

J'ai pensé, alors que simple spectateur de la revue je laissais errer mon regard sur l'élégante assemblée qui, comme aujourd'hui, remplissait Bel-Air, qu'il serait dommage de laisser fermée, en été et en automne, une salle aussi jolie, et qu'il serait peut-être possible de combler une lacune qui n'est pas seulement lausannoise, mais mondiale : offrir au public, hors de saison, c'est-à-dire en plein été, des spectacles cinématographiques qu'il n'est d'usage de présenter qu'en pleine saison. J'ai sélectionné des films, de très beaux films, destinés surtout à un public d'élite, et j'ai décidé de créer à Lausanne, à l'instar des grandes capitales, une salle de grandes exclusivités. Les programmes qui seront présentés à Bel-Air, dans un décor d'élégante intimité et de confort, seront, je le répète, destinés à ce public de choix qui, depuis longtemps, souhaitait la présentation de ce genre de spectacle.

On nous a dit qu'il fallait beaucoup d'audace pour réaliser, en pleine crise et en plein été, un programme aussi subtil. Jacques Grétilat, l'émouvant Danton que vous allez applaudir dans quelques instants, vous redira la phrase célèbre du grand tribun : « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! » Nous nous sommes inspirés de cet esprit pour nous lancer dans la voie que je viens de vous exposer. Le public lausannois, j'en suis sûr, saura gré à Bel-Air de ses efforts et saura l'en récompenser par une sympathie toujours croissante et une fréquentation toujours plus assidue de cet établissement, que j'ai l'honneur de solliciter de vous tous, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, en ce jour d'inauguration cinématographique.

De chaleureux applaudissements accueillirent les excellentes paroles de M. Siegrist. Puis, après un de ces désopilants « Mickey », le film principal « Danton » vint conquérir la majorité des spectateurs. Ajoutons qu'après le spectacle eut lieu une réception en tous points parfaite, au cours de laquelle le président du Cercle lausannois des journalistes félicita chaleureusement M. Siegrist de son magnifique programme et lui souhaite bonne chance.

* * *

Nous avons demandé à l'un des assistants, M. le professeur Henri Sensine, le distingué président de la Colonie française, ce qu'il pensait de la réalisation cinématographique de « Danton ». Voici le petit « papier »,

qu'avec sa charmante amabilité, M. Sensine a bien voulu nous adresser :

On me demande mon opinion sur cette œuvre cinématographique, qui est vraiment « une fresque grandiose sur la Révolution », comme le dit la carte d'invitation que j'ai reçue. Quand on est littérateur, il faut un certain effort d'objectivité pour juger une œuvre de ce genre. L'histoire, en effet, n'est pas seulement une suite de scènes ou d'épisodes que l'on peut découper en tableaux mobiles de cinéma. Elle contient, chacun le sait, toute une partie psychologique et philosophique, qui éclaire l'âme des personnages et fait saisir les causes des événements. Quand on est habitué à lire cela dans les livres, on est porté à trouver que le meilleur des films historiques ne vous le donne qu'imparfaitement, car des scènes mimées, même avec la collaboration nécessairement courte d'un dialogue, ne peuvent remplacer une longue dissertation.

Mais ici, comme en toutes choses, il y a d'heureuses exceptions. Alexandre Dumas père a montré le premier, dans son théâtre, qu'on peut, à l'inverse de classiques, extérioriser les sentiments des personnages par une mimique renforcée et par les mots frappants d'un dialogue. C'est ce que font aujourd'hui les bons cinégraphes, et c'est pour cela qu'on peut composer des films comme « Danton », dans lesquels la vérité historique n'est nullement diminuée par les conditions techniques du cinéma.

« Danton », nul ne l'ignore, est non pas la figure la plus pure (car, sous le rapport de la probité, Carnot lui est bien supérieur), mais la plus puissante de la Révolution. Après avoir déclenché le mouvement révolutionnaire, il a sauvé la France de l'invasion allemande par son indomptable énergie. Tribun d'une rare éloquence, il a exercé une influence puissante sur le peuple. Puis, victime de la haine de Robespierre, il est mort crânement sur l'échafaud. D'autre part, il a été un grand amoureux, un passionné de la femme. C'est sous ce triple aspect que l'auteur du film nous le présente. Très habilement, il a choisi dans sa carrière mouvementée les traits saillants de son caractère ainsi que les scènes évocatrices de son ascension à la gloire et de sa marche à l'échafaud. Et tout cela nous fait comprendre aussi l'enthousiasme ardent et pur du peuple, puis sa fureur révolutionnaire.

Le vrai caractère de Danton ressort très bien dans ce film remarquable; cependant, à la sortie, j'ai entendu un excellent journaliste, que j'admire beaucoup, émettre une critique : il trouvait que Danton, dans la scène du tribunal révolutionnaire, était représenté d'une façon un peu vulgaire. Il est probable que d'autres le penseront aussi. Pour ma part, je crois que l'auteur et l'artiste sont restés dans la vérité : le grand tribun était un orateur parfois admirable, mais il y avait souvent dans ses discours, aussi bien que dans sa gesticulation violente, une certaine vulgarité. En faisant ressortir ce côté faible de son éloquence, le cinégraphe n'a, me semble-t-il, rien exagéré.

Quant aux photographies animées, elles sont excellentes. Pour n'en citer que quelques-unes, le délicieux paysage d'Arcis sur Aube, où s'écoula l'éphémère lune de miel de Danton et de sa jeune femme, les tableaux tragiques où s'agit furieusement la foule, puis le jugement de Danton et sa mort sont, comme rendu, tout à fait réussis. Je doute qu'on eût pu faire mieux pour évoquer devant nos yeux et dans nos âmes le grand drame de la Révolution.

Henri Sensine.

Merci à M. Sensine de ses réflexions si objectives et nos meilleurs souhaits à M. Raoul Siegrist dans sa nouvelle activité.

H.